

Chrystine Brouillet

Une nuit  
très longue

la courte échelle

# Chapitre 1

## L'arrivée

— Je ne m'y connais pas en squelettes, a dit Pierre, mais il me semble que celui-ci n'est pas mal du tout. Il ne lui manque que quelques os...

— Où l'as-tu déterré?

— Natasha! a fait mon cousin Pierre avec une grimace de dégoût.

— Je voulais dire déniché! Où?

— Au laboratoire de bio, évidemment! Alexis a occupé le prof pendant que j'empruntais Isidore.

— Isidore. Vous avez appelé le squelette comme...

— Comme notre prof. Mais on le gardera seulement pour la fin de semaine. On le rendra lundi matin. Il faut épater les Français! Ils vont se souvenir de leur séjour chez nous! Quand je pense qu'ils ne fêtent même pas l'Halloween!

— Je me suis occupée des gants noirs.

— Parfait! Excepté le batteur, on a tout ce qu'il nous faut.

— Pierre! Cesse de t'en faire avec ça! Je suis certaine que vous aurez du succès au *party*.

— Sans batteur! Enfin! Dépêchons-nous sinon on va rater l'autobus.

— Pardon, le car... Il faut s'habituer tout de suite à parler à la française!

On a rejoint dans la cour de l'école les autres élèves chargés de l'accueil des étrangers. Il y avait le grand Thomas, Amélie, Juliette et Alexis. Alexis! Je me demandais ce qu'il nous réservait comme surprise cette fois-ci! Je ne connais personne d'aussi gaffeur! Il casse tout, il oublie tout, il perd tout. Ne lui laissez jamais rien entre les mains, vous ne le retrouveriez pas.

Voilà pourquoi j'ai frémi quand je l'ai entendu dire qu'il voulait se charger de la vente des billets au *party* d'Halloween!

— Non, Alexis, a fait Pierre, j'ai besoin de toi. Tu seras responsable de la musique et de l'éclairage.

Ouf! On échapperait peut-être au pire... C'est Amélie qu'on a chargée de la trésorerie; un petit génie des maths, celle-là! Elle saura tenir notre comptabilité. Organiser un

*party* a l'air simple, mais ça ne l'est pas! Il y a des milliers de détails auxquels il faut penser. Ce n'était pas le premier *party* dont on s'occupait, Pierre et moi, mais celui-ci devait être un *party* MONSTRE!

À cause des invités.

Dans l'autobus qui nous menait à l'aéroport, on essayait de deviner à quoi ressemblerait notre groupe de Français. J'espérais qu'ils ne soient pas trop snobs.

— Les Français ont peut-être apporté du vin. Du vin français, a précisé Thomas.

— C'est sûr qu'il est français, leur vin, a ajouté Juliette, mais c'est sûr aussi que les profs vont garder le vin pour eux si les invités en ont apporté. Ça m'étonnerait qu'ils nous laissent boire au *party*... Chut!... Voici notre animatrice préférée!

— Bonjour Marie-Claire, a-t-on lancé en chœur.

Marie-Claire nous a souri. En s'asseyant à côté de Gabriel, elle nous a promis qu'il y aurait du punch au *party*: c'est elle-même qui le ferait.

— Pour l'Halloween, il faut qu'il soit orange, a dit Amélie. Mais pas à la citrouille. Aux fraises peut-être? Ou aux cerises? Rouge comme du sang!

— Beurk!... c'est écoeurant, s'est exclamée Marie-Claire, mais je ferai comme vous voudrez: c'est votre *party*. Vous ne voulez pas que j'ajoute au punch quelques pattes d'araignée pilées et de la bave de crapaud?

— Non, mais on pourrait le faire croire aux Français. On leur raconterait que c'est une recette indienne à base de poudre de sabot de caribou.

— Et que c'est aphrodisiaque! Comme de la corne de rhinocéros! a dit Alexis.

— Pauvre toi, a fait Thomas, tu ne changeras jamais! C'est vrai que tu devrais mettre toutes les chances de ton côté si tu veux plaire aux Françaises.

— Arrêtez de vous chamailler et parlons plutôt du *party*, ai-je proposé.

— Oui! On a besoin d'aide pour le repas d'accueil, a fait remarquer Marie-Claire.

Je me suis portée volontaire pour être certaine que la nourriture ne serait pas mignable. Les Français ont une si bonne réputation en cuisine! Chacun a proposé un plat et on discutait encore du menu du soir en arrivant à l'aéroport.

Il faisait froid quand on est sortis dehors: avec un peu de chance, les Français

goûteraient à une bonne tempête de neige!

— Vous avez vos pancartes? a demandé Marie-Claire.

Nos pancartes! Le ridicule ne tue pas, mais on devait avoir l'air vraiment idiots, les affiches attachées autour du cou. C'est Amélie qui avait eu cette brillante idée: chacun devait porter le nom d'un des invités. «Ça fera plus personnel comme accueil.»

Plus quêtaine, oui! J'ai failli le lui dire, mais Amélie est susceptible: elle nous aurait plantés là. Qui se serait occupé de la trésorerie? Nous avons récolté un joli magot grâce à l'opération citrouille; nous vendions des citrouilles déjà découpées aux clients qui venaient au supermarché.

Sur ma pancarte, on pouvait lire DIDIER. Au début, j'avais ISABELLE, mais mon cousin Pierre m'a proposé de faire un échange. Il espérait, j'imagine, qu'Isabelle serait aussi gentille et jolie que Maia, son ancienne flamme...

On a enfin vu apparaître nos Français. Ils avaient l'air un peu fatigués, mais contents. On leur faisait des signes derrière la vitre et ils nous répondaient sans trop savoir qui ils avaient salué. Ils souriaient tous, sauf un.

Didier, évidemment. La chance que j'ai ! Il semblait tellement bête que j'ai eu envie de lui écraser la pancarte sur le nez. Je me suis retenue et je lui ai tendu la main. Il l'a serrée mollement, d'un air dédaigneux, comme si elle était sale ! Puis il a regardé ailleurs, derrière moi. Je n'existais plus. Il ne quittait pas Isabelle des yeux.

Pierre non plus.

Ça commençait bien !

Mon cousin ne s'apercevait pas que Didier regardait Isabelle avec énormément d'intérêt, car il était lui-même perdu dans sa contemplation. C'est peut-être la coiffure bizarre d'Isabelle qui l'hypnotisait ? Elle avait des cheveux noirs tressés en dizaines de petites nattes : j'avais déjà vu des filles coiffées ainsi, mais aucune n'avait des tresses aussi longues. Elles lui allaient presque à la taille.

En m'approchant, j'ai constaté que ce n'étaient pas des billes de bois ou de plastique qui se balançaient au bout, mais des petits scarabées en porcelaine.

— C'est joli, tes scarabées, ils ressemblent à ceux que j'ai vus à l'Insectarium.

— Tu as vu des scarabées ?

Soudain, Isabelle semblait tout excitée.

Pierre s'est empressé de lui dire qu'il était aussi allé à l'Insectarium et qu'il avait admiré comme moi les scarabées.

— Tu t'intéresses à l'entomologie? lui a-t-il demandé.

— Non, pourquoi?

— Bien... les scarabées... c'est des insectes.

— C'est dégueulasse, a fait Didier.

— Mais pas du tout! ai-je protesté. En as-tu déjà vu au moins?

— Non, mais...

— On ne parle pas de ce qu'on ne connaît pas! ai-je dit.

Je devais avoir élevé le ton, car j'ai senti qu'on me regardait. Marie-Claire est aussitôt venue vers nous et, en souriant, elle a expliqué à Didier que j'étais un peu vive mais très sympa...

Sympa! Bien sûr. Avec ceux qui le sont. Autrement dit, ce prétentieux de Didier aurait dû rester en France! Il m'a fait un sourire dédaigneux et s'est dirigé vers ses bagages. Il a ouvert un sac et en a tiré une caméra vidéo. Rien que ça!

Amélie, Juliette, Thomas et Alexis qui discutaient avec les autres invités, Hector, Gaëlle, Patrick, Laetitia et Jean-Olivier se

sont tournés vers lui. Il leur a expliqué assez fort pour que j'entende qu'il s'intéressait au cinéma, car son père était réalisateur.

Et après? Ça ne m'impressionnait pas. Enfin, presque pas. Isabelle, elle, semblait s'en fiche éperdument. Elle regardait droit devant elle sans cligner des yeux, comme si elle était sur une autre planète.

— Hé! Ho! Je m'appelle Natasha. Je suis la cousine de Pierre.

Elle ne me répondait pas.

— Hé! Tu m'entends?

Elle a battu des paupières et m'a regardée comme si j'étais une martienne.

— Ah oui! Bonjour. Je... je m'appelle... Isis... Isabelle.

— Je sais. Le voyage s'est bien passé?

— Super! J'étais près du hublot.

— J'espère pour toi que tu n'étais pas assise près de Didier. Il n'a pas l'air sympa, comme vous dites.

— Didier? Ah? Non, il était assis au fond.

— Tu dois être fatiguée!

— Pas trop, ça va. Et toi?

J'ai éclaté de rire;

— Moi, je n'ai pas à subir de décalage horaire. Mais c'est vrai qu'on est un peu

crevés: on a tellement fait de préparatifs pour le *party* d'Halloween.

— La partie de quoi?

— Ici, on dit un *party*. Et on célèbre l'Halloween le dernier soir d'octobre, soit demain. Avec les sorcières, les fantômes, les squelettes et les citrouilles. Tout ce qui se rapporte à la mort. Tu verras...

— Une sorte de fête des morts?

Du coup, Isabelle a eu de nouveau cet air étrange, lointain.

— C'est un jeu! Ce n'est pas vraiment apeurant...

— Vous continuerez votre discussion dans l'autobus, a proposé Marie-Claire. Nos amis doivent avoir envie de se reposer.

— Oui, une bonne sieste nous remettra d'aplomb, a fait un homme que je ne connaissais pas. Je me présente, Michel Fichet.

Il me souriait aimablement, mais lui aussi regardait Isabelle derrière moi... Je devrais peut-être me faire des milliers de tresses... Ç'avait l'air de plaire! Isabelle ramassait ses bagages quand mon cousin Pierre s'est empressé de s'offrir à les porter. Il souriait lorsqu'il lui a demandé si elle avait fait un bon voyage.

Il lui a demandé ça trois fois... Mais ça

n'a pas semblé gêner Isabelle: on aurait dit qu'elle trouvait subitement Pierre très intéressant. Comme par enchantement.

C'était l'Halloween, d'accord, mais elle n'avait même pas paru voir Pierre, deux minutes plus tôt. Et là, elle lui posait toutes sortes de questions en se dirigeant vers la sortie.

Didier, lui, n'avait pas l'air pressé de quitter l'aéroport. Il filmait nos allées et venues, s'arrêtait et se donnait l'attitude excédée du metteur en scène qui n'obtient rien des comédiens tellement ils sont nuls. Nous n'étions peut-être pas intéressants à filmer, mais il ne nous avait pas donné de scénario!

Alexis lui a fourni quelques bonnes séquences: il a atterri — voulait-il imiter les avions? — aux pieds de Didier après avoir trébuché sur une valise. Il s'est relevé comme si rien ne s'était passé, tandis que Didier riait.

— Ma caméra a failli tomber, mais je crois que cette scène sera très drôle.

— Tu veux dire que tu vas conserver l'image de ma chute? Super!

— Tu sais, pour mon clip, j'aurai besoin de tas d'images... Je ne sais pas encore ce

que j'en ferai. Il y en a toujours qui sautent au montage... Enfin, j'espère que je ne perdrai pas mon temps ici.

— Tu tournes un vrai vidéo?

— Oui, pourquoi? a demandé Didier d'un ton détaché. Ça te branche, le ciné? Tu te payes souvent une toile?

— Eh... *ben* oui, je vais au cinéma.

— *Géééééénial!* Tu es un pote.

— Eh... *ben* oui.

*Beeeen ouiiii.* On aurait dit qu'il bêlait! C'est le problème d'Alexis! Il est tellement influençable! Il était en admiration devant Didier qui se prenait pour Spielberg! Que les gars sont naïfs! Alexis et Didier sont sortis ensemble de l'aéroport. C'est Alexis qui portait les valises de Didier, puisque Monsieur filmait... Alexis portant les bagages de Didier? Je préférerais ne pas le savoir!

— Tu pourrais t'efforcer d'être un peu plus aimable, m'a chuchoté Marie-Claire avant de remonter dans l'autobus.

— C'est un petit snob!

— Didier, c'est notre invité! Je veux qu'on donne une bonne image de l'hospitalité québécoise!

— Ne me parle pas d'image!

— Écoute! Tu ferais mieux de te montrer

gentille si tu veux être invitée à ton tour en France.

Ça m'a calmée. Je ne m'étais pas occupée du projet d'échange franco-québécois pour rien; je voulais aller en France! Voir la tour Eiffel. Et à Paris, il y a tant de spécialités gastronomiques! Ce doit être le paradis. J'ai décidé d'être polie avec Didier. Et copine avec Isabelle. Parce qu'elle était gentille et qu'elle avait un air étrange.

    Tout ce qui est bizarre m'intéresse!